

Danser à l'école pour trouver sa place

SCÈNES La chorégraphe Julie Bougard s'immerge dans une école primaire à Dampremy

► Le Pacte d'excellence prévoit que chaque élève bénéficie, tout au long de sa scolarité, d'un parcours d'éducation culturelle et artistique.

► Il existe déjà des outils pour cela.

► Reportage à Charleroi, où la danse à l'école fait oublier l'inertie des friches industrielles voisines.

Le contraste est saisissant. Au pied du haut-fourneau déserté de Carsid à Charleroi, la petite Ecole Saint-Joseph accueille son atelier de danse hebdomadaire. D'un côté, une friche industrielle pétrifiée par la rouille. De l'autre, une fraîche et industrielle maternelle dansée par des fripouilles. Aux usines et cheminées à l'arrêt répond une bande de petits danseurs emplis de vie et d'envies. Et n'allez pas croire que l'encombrant passé minier du quartier englué l'imagine des enfants car, dans la classe de Christine Huyberechts, quand il s'agit de propulser son corps en mouvement, les élèves de

2^e et 3^e maternelles oublient vite les terrils pour convoquer de fières montagnes où chevaucher en preux chevaliers.

Aiguillée par la danseuse et chorégraphe Julie Bougard, la quinzaine de petits Carolos laisse libre cours à son inspiration, pendant une heure et demie, sur les musiques de Ravel, Philip Glass, Mahler. D'abord les exercices poussent les enfants à prendre conscience de leur corps, et des autres : à pattes d'ours, on se fait des petits massages de dos ; tels de fragiles poussins, on se manipule dans de cajoleuses roulades ; en trottant dans l'espace, on chevauche une monture imaginaire. Peu à peu, chacun s'exprime plus librement. Les yeux bandés, l'enfant danse au milieu du groupe tandis que les autres le protègent s'il se met en danger. Plus tard, les yeux grands ouverts, ils improvisent un ballet, chacun à leur tour. Et là, surprise, les garçons s'avèrent plus libres, déliés que les filles, dégommant toutes les idées reçues. Un peu de breakdance par-ci, un peu de pirouettes classiques par-là, mais dans l'ensemble, les enfants se délestent naturellement des clichés glanés à la télé pour tenter des mouvements bien à eux, laisser venir des sensations nouvelles, lâcher prise.

« Le fait de danser, de s'exprimer, ça les ouvre au monde, s'enthousiasme l'institutrice, porteuse du projet « Art à l'école » à Dampremy. Quand on bouge, on prend conscience de son corps, des

« On n'est pas là pour en faire des danseurs professionnels mais pour les épanouir » JULIE BOUGARD, CHORÉGRAPHE

autres. On prend possession de l'espace. On joue par exemple à se positionner comme un chevalier, à être noble, grand. Au début, les enfants trouvaient ça bizarre et puis on a vu les cous se redresser, les yeux se relever. Prendre sa place, c'est très symbolique, surtout dans une école comme la nôtre où beaucoup de parents sont au chômage, au CPAS. Les enfants baignent dans ça, ils entendent les

parents parler de leurs difficultés mais ici, ils sont présents, ils sont eux et ils apprennent à tenir une place, leur place dans le groupe. L'année dernière, j'avais un petit garçon qui dessinait tous ces bonhommes penchés. Petit à petit, son corps s'est redressé et ses bonhommes sont devenus droits parce qu'il se voyait autrement. » Christine Huyberechts expérimente cette « danse à l'école » depuis

presque deux ans et avoue poursuivre certaines pistes en classe. « Après avoir dansé avec des balles qui rebondissent, on a utilisé ce concept en graphisme parce qu'une balle qui rebondit, ça fait la lettre "m". La danse permet aussi aux enfants de mieux se concentrer. Je trouve qu'on devrait faire de la danse tous les jours. On privilégie les maths, le français, mais on oublie qu'un enfant, ce

n'est encore qu'un enfant. On est pris par le programme et on les empêche de s'évader. Or, avec la danse, ils s'évadent. »

De son côté, l'artiste Julie Bougard voit elle aussi s'imprimer les bénéfices de la danse, semaine après semaine, sur les élèves : « On leur permet un moment de liberté pour se reconnecter avec eux-mêmes. Dans une école comme celle-ci où il y a pas mal de problèmes à la maison, ça permet de retrouver confiance en soi, de ne pas se juger, de ne pas avoir peur, de se libérer. On les voit évoluer. Je termine toujours l'atelier par quelques minutes de méditation. Et bien, au début, c'était très dur mais maintenant, la grosse majorité des enfants apprécie et attendent ce moment. Ils apprennent aussi la bienveillance, à se faire du bien, à se regarder dans

les yeux quand ils dansent. Au début de l'année, un petit garçon m'a dit "je ne peux pas faire ça, c'est sale, ça me gêne", mais il s'est fait à cette connivence physique, émotionnelle. La danse et la musique ouvrent des sensations, des sentiments. On n'est pas là pour en faire des danseurs professionnels mais pour les épanouir, les rendre fiers aussi. » Mission largement accomplie puisque tous se retrouveront sur la scène des Ecuries à Charleroi le 11 mai pour les Rencontres Art à l'École, avec d'autres classes participantes. ■

CATHERINE MAKEREEL

structures Un nouvel « ékla » pour l'art à l'école

J amais, en Belgique francophone, on aura autant parlé de rapprochement entre l'art et l'école. D'un côté, le Pacte d'excellence entend doter les enfants d'un bagage culturel cohérent, de la maternelle jusqu'en secondaire, par la mise sur pied du fameux Peca, parcours d'éducation culturelle et artistique. De l'autre, les ministres de la Culture et de l'Enseignement, Alda Gréoli et Marie-Martine Schyns, se sont entendues pour créer l'alliance Culture-Ecole, lançant un appel à projets dans la foulée. Or, absurdité du mécanisme de réforme politique, il existe déjà des outils parfaitement performants en la matière, mais qui se retrouvent dans une situation financière de plus en plus périlleuse par manque de subventions publiques.

C'est le cas de l'ASBL Promotion Théâtre ou encore du

Centre dramatique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse (CDWEJ) dont les projets Art à l'école touchent 2.500 jeunes wallons. Présent dans les crèches, les écoles primaires et les écoles secondaires, le CDWEJ y organise des ateliers de danse, de théâtre et d'écriture. Ce sont plus de 70 artistes qui sont immergés dans les écoles pour travailler avec les élèves et former les enseignants. Sans compter les artistes accueillis en création, les spectacles programmés à Strépy-Bracquegnies, les Rencontres Art à l'école, moment de partage de tout le travail accompli en classe dans une centaine d'établissements, ou encore les stages d'immersion artistique, sorte de classes vertes où l'on se frotte à l'art plutôt qu'au grand air, organisés à la Marlagne. « Je me souviens d'un directeur d'école qui est venu voir nos stages et qui

s'est exclamé : "Mais tout le Pacte d'excellence est déjà là !" », se souvient Sarah Colasse, directrice du CDWEJ.

Malgré ce succès grandissant, l'institution se retrouve dans une impasse. « Nous avons besoin d'être revalorisés. Avec 55 projets sur toute la Wallonie, nous ne ré-

« Avec 55 projets sur toute la Wallonie, nous ne répondons qu'à la moitié des demandes » SARAH COLASSE DU CDWEJ

pondons qu'à la moitié des demandes. C'est très bien que d'autres propositions émergent, notamment dans le cadre du Pacte d'excellence, mais il faut absolument soutenir les structures qui existent déjà, qui ont une expérience de terrain qui a depuis longtemps fait ses preuves. Nous voudrions qu'on reconnaisse cette expérience et

qu'on la soutienne, plaide Sarah Colasse au moment où sa structure change officiellement de nom. *Tout le travail que nous faisons ne se voit pas forcément alors, pour œuvrer à une meilleure visibilité, nous changeons d'appellation.* » Désormais, ne dites plus CDWEJ mais « ékla », centre scénique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse. Le nom change mais l'ADN reste strictement le même : permettre aux écoles de pratiquer l'art de manière organique. « Ce que nous défendons, par rapport à ce que propose le Pacte d'excellence, c'est que l'école travaille non seulement avec des artistes, mais des artistes qui sont en création, en chemin, pour qu'ils puissent infuser les enfants de ce processus de création, qu'ils les amènent à développer leur propre singularité. » ■

C.Ma.

Pass à l'acte Des adolescents spectateurs et acteurs

I ls arrivent en petits groupes, rigolards, timides, bravaches. Dans le grand hall du KVS, au cœur de Bruxelles, les retardataires sont pris en charge par une animatrice qui les emmène au dernier étage du bâtiment. Là, quelques dizaines d'autres adolescents les attendent dans un joyeux brouhaha.

Durant l'année, tous ont découvert des créations contemporaines proposées par trois théâtres : Océan Nord, le Rideau de Bruxelles et les Tanneurs. Pour ces théâtres-là, le lien avec l'école est un des axes majeurs du travail quotidien. Et plutôt que de bricoler chacun dans son coin, les trois institutions ont décidé de mettre leurs forces et leurs idées en commun. De là est né Pass à l'acte qui, avec l'aide de Promotion Théâtre, vit sa 7^e édition.

Destiné au secondaire supérieur, le programme a pour but d'amener les jeunes au théâtre, de leur faire découvrir que celui-ci parle aussi d'aujourd'hui et de leur donner la possibilité de passer quelques heures de l'autre côté du miroir.

Patricia Balletti, en charge de ce secteur aux Tanneurs, explique : « Beaucoup d'élèves et d'enseignants ne voient le théâtre qu'en termes de pièces classiques. Notre but est de montrer qu'il existe un répertoire contemporain, des formes différentes tant dans l'écriture que dans la mise en scène. Pour cela, on ne se contente pas d'accueillir les classes au théâtre. Il y a tout un travail d'accompagnement avant et après les représentations pour favoriser les échanges. Et pour que l'expérience se prolonge au-delà de la seule représentation. »

D'où le rassemblement de cette journée au KVS où les différentes classes de différentes écoles se rencontrent pour la première fois. Pour l'équipe d'animation emmenée par la metteuse en scène Guillemette Laurent, il s'agit d'abord de faire en sorte que le contact ait lieu entre les jeunes. Une série d'exercices ludiques aident à dégeler l'atmosphère. Par la parole avec une sorte de speed dating théâtral. Par l'écoute en se laissant bercer, yeux fermés et de-

bout dans l'espace, par un enregistrement musical. Par le geste, en déambulant dans la vaste salle selon une série de règles simples pour ce qui constitue rapidement un fascinant ballet.

On peut ensuite retrouver différents acteurs ou metteurs en scène pour des ateliers en petits groupes avant la présentation à l'ensemble des participants en fin de journée. « C'est dix fois plus flippant que de monter sur scène, rigole le comédien Denis

« Montrer qu'il existe un répertoire contemporain, des formes différentes »

PATRICIA BALLETTI, LES TANNEURS

Laujol. Avec les ados, en face-à-face, ça ne pardonne pas. Si tu ne les chopes pas dès le début, c'est foutu. Mais si ça marche, c'est passionnant. »

JEAN-MARIE WYNANTS

Contacts : Rideau de Bruxelles, Laure Nyssen, educatif@rideaude-bruxelles.be; Les Tanneurs, Patricia Balletti patricia@tanneurs.be; Océan Nord, Daphné Anciaux, contact@oceannord.be.